

REMALARD (Orne)

Mon cher Deherme, je
comprends très bien tout ce
que vos mémoires de votre
desir de rester en dehors de tous
les partis et de votre dévouement.

Mais ce que je ne peux pas
admettre, c'est que l'isolation
soit une force et qu'il ne vaille
pas mieux que l'on parle de
vous, même par vos écrivains,
que de n'en parler du tout.

Vous me dites, mon cher
ami, que vous avez horreur
du prosélytisme?... alors, laissez
moi vous demander quel but
vous poursuivez en publiant
une revue d'éducation sociale,
si ce n'est pas de faire des
prosélytes?

Maintenant — et je parle
très sérieusement — je n'ai pas

La prétention que quand
je ne comprends pas une
chose, c'est qu'elle est incompréhensible.

Je m'empresse, au contraire,
de reconnaître — et je crois
excellents vos l'avez déjà dit —
que quand on a, comme moi,
passé sa vie à faire de la
politique, on ne comprend plus
rien aux autres questions, surtout
aux questions sociologiques; la
sociologie étant (voir de
l'homme des sociologistes) toute
autre chose que la politique.

Ce dont vous pouvez être
sûrs, mon cher Deherme, vous
et votre Yette, c'est que nous
vous aimons bien et que nous
vous souhaitons de tout notre
cœur, je ne dis pas tous les « succès »
puisque vous ne voulez pas de
succès; mais toutes les satisfactions
et toutes les joies possibles.
meilleures amitiés
votre